

Michel Baud,

**note**

Djéser et la III<sup>e</sup> dynastie.

**de lecture**

28 mai 2003



**Avec l'ouvrage *Djéser et la III<sup>e</sup> dynastie***, Michel Baud offre une enquête fournie et détaillée sur le règne de Djéser, pharaon majeur de la III<sup>e</sup> dynastie et initiateur de la construction de la grande pyramide à degrés à Saqqara, premier monument en pierre de l'histoire.

L'introduction « Djéser. La dynastie des pyramides à degrés » (p. 8-11) trace le cadre général dans lequel s'inscrit le règne de Djéser, l'Horus Nétjerikhet<sup>1</sup>. Dès ces premières pages, nous entrons immédiatement dans le vif du sujet. Le style alerte de l'auteur est très agréable et le lecteur mesure le sérieux scientifique apporté dans le résumé concis mais précis de la période thinite, regroupant les dynasties « 0 » — adoptée par l'égyptologie moderne à la suite des travaux de Gunter Dreyer — « I » et « II ».

Ensuite, l'ouvrage s'articule autour sept grands chapitres : « une dynastie patiemment mise au jour » (I), « une dynastie, cinq rois, un ordre incertain » (II), « Djéser et Imhotep » (III), « la dynastie des pyramides à degrés » (IV), « royauté et État » (V), « des villes aux nécropoles, architecture, art et culture matérielle de la III<sup>e</sup> dynastie » (VI) et « aux mages du royaume » (VII).

Le chapitre I, « une dynastie patiemment mise au jour » (p. 13-47) est consacré à la redécouverte de Djéser — depuis Jean-François Champollion, l'inventeur de l'égyptologie — et aux grandes étapes des fouilles archéologiques des complexes funéraires de tous les souverains de la III<sup>e</sup> dynastie, dont certains comportent des pyramides. Outre le complexe de Djéser ont, en effet, été mis au jour :

— à Saqqara, près de l'angle sud-ouest de l'enceinte du quartier funéraire de Djéser, la pyramide inachevée de l'Horus Sekhemkhet, successeur présumé de Djéser, découverte en 1951-1952 par M.Z. Goneim ;

— il se peut que la pyramide de Zaouiyet el-Aryan (située entre Saqqara et Giza) ait été destinée à la sépulture du roi Khaba ;

— au même endroit, Néferka a fait construire les fondations d'un monument funéraire qui n'a jamais été inachevé.

Dans le deuxième chapitre, « une dynastie, cinq rois, un ordre incertain » (p. 48-70), l'auteur reprend le principe de découpage en dynastie — en égyptien  $\overline{\text{pr}}$ , « maison » —, établi d'après les *Aegyptiaca* de Manéthon. Il s'avère que les dynasties égyptiennes ne sont pas fondées sur des lignées de sang. Ce sont des groupes de souverains rassemblés, les critères déterminants étant l'emplacement du lieu de la résidence royale et de l'identité du dieu-patron (p. 49). Ainsi, l'auteur approfondit son étude et introduit les notions d'histoire et d'historicité dans l'Égypte ancienne — notions qu'il avait auparavant abordées dans l'article « Les frontières des quatre premières dynasties », *Bulletin de la société française d'Égyptologie* 149, 2000, p. 32-46 et dans sa communication « Des annales royales aux biographies de particuliers dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire : question de format », *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, colloque interdisciplinaire au Collège de France, Paris, 24 et 25 juin 2002 (à paraître).

<sup>1</sup> À l'Ancien Empire, Djéser était connu sous le nom de Nétjerikhet. La première mention du nom de Djéser date du règne de Sésostri II. Le nom de « Djéser » a été imposé par l'éditeur ; on peut encore trouver ce souverain appelé « Djoser ».

Dans le troisième chapitre, « Djéser et Imhotep » (p. 71-135), Michel Baud analyse et réétudie les anciennes hypothèses émises sur Djéser et sur Imhotep, architecte et maître d'œuvre du complexe funéraire de Saqqara. Il propose non seulement un état de la question, mais suggère encore de nouveaux axes de réflexion. La titulature royale de Djéser est déjà dotée de quatre noms :

- le « nom d'Horus », créé lorsque le roi monte sur le trône : Nétjerikhet (« divin de corps ») ;
- le « nom des Deux Maîtresses » ;
- le « nom de roi de Haute et Basse Égypte » (nom de couronnement) ;
- le « nom d'or » (p. 76-80).

Le cinquième nom, celui de « fils de Rê » (nom de naissance), n'apparaîtra qu'à la V<sup>e</sup> dynastie. Ces noms ne sont pas encore entourés du cartouche, symbole apotropaïque, qui apparaîtra au cours de l'Ancien Empire.

L'assertion que Djéser succéda à Khasekhemouy a été vérifiée grâce aux travaux de l'Institut allemand du Caire qui a repris l'étude de la tombe de ce dernier (p. 80).

Par ailleurs, nous retenons la définition du portrait royal dans l'Égypte ancienne (p. 74-75) que donne l'auteur, en reprenant le travail de Jan Assmann<sup>2</sup> ainsi que son enquête sur le rôle de la reine-mère (p. 81-88)<sup>3</sup>.

Enfin, Michel Baud dresse une présentation du complexe funéraire de Djéser à Saqqara, dominé par la pyramide à degré, et de son constructeur, Imhotep, architecte royal du souverain (p. 95-135). Ce complexe architectural, dont la description détaillée sera établie dans le chapitre IV (p. 136-167), occupe une superficie de 15 hectares ; il était entouré d'une enceinte à redans longue de 545 m et large de 277 m dans son état final. Cette résidence funéraire est constituée d'une partie privée avec le caveau qui a accueilli le corps du défunt, d'une partie officielle et des installations de stockage pour les provisions nécessaires à la survie du roi dans l'au-delà. La pyramide occupait 13000 m<sup>2</sup> au sol dans son dernier état.

Quant à l'architecte Imhotep, aucun monument lui appartenant en propre n'a été découvert. Ce personnage a été connu pendant longtemps par des documents postérieurs. Il est divinisé dès l'époque saïte et associé à Asclépios, dieu de la médecine, par les Grecs. Ses qualités d'architecte sont célébrées au Nouvel Empire, à l'époque ptolémaïque et romaine.

Dans le chapitre IV, « la dynastie des pyramides à degrés » (p. 136-167), le lecteur dispose d'une analyse très pertinente des théories de construction des monuments de l'ensemble funéraire de Djéser. Ce complexe funéraire marque l'avènement de l'architecture de pierre appareillée. Son enceinte à redans, avec ses saillants et ses rentrants, correspond à la transposition de l'architecture de brique dans la pierre alors que les poutres, les piquets, les colonnes fasciculées... découlent de l'architecture végétale.

La pyramide à degrés, symbole de la puissance monarchique est par excellence l'emblème de la III<sup>e</sup> dynastie. Sekhemkhet et Khaba, deux des successeurs de Djéser, ont perpétué la tradition. Snéfrou, fondateur de la IV<sup>e</sup> dynastie, a poursuivi dans cette voie en construisant d'abord une petite pyramide à Seila dans le Fayoum et une imposante pyramide à Meidoum. Il adoptera ensuite la pyramide à pente lisse — à double pente à Dashour Sud puis à pente rectiligne à Dashour Nord. La pyramide résulte d'une longue tradition architecturale relevant de celle du tumulus (p. 137-138), adopté en Abydos, et de celle du mastaba (p. 139-140), adopté à Saqqara par les rois de la I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> dynastie.

Dans le chapitre V, « royauté et état » (p. 168-197), Michel Baud propose un état de la question sur la monarchie et l'action royale sous le règne de Djéser. De nombreuses innovations apparaissent durant ce règne. Ainsi, « Djéser est le premier roi dont la titulature intègre le signe du collier à perles en pendentif, la *noub* (*nwb* ) » (p. 171). Plus tard, le titre d'Horus d'or (encore appelé le nom

<sup>2</sup> Jan Assmann, « Preservation and presentation of self in Ancient Egyptian Portraiture », dans : *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, Boston, 1996, p. 55-81.

<sup>3</sup> Michel Baud s'est déjà abordé cette question dans sa thèse de doctorat, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 126, Le Caire, 1999.

de « faucon d'or ») sera rendu par la *noub* surmontée par un faucon<sup>4</sup>. Considéré comme la chair des dieux, l'or exprime donc la divinité royale. En revanche, le cartouche , « symbole royal, issu du monde divin qui contribue à séparer le monarque du commun des mortels » ne sera connu qu'à la fin de la III<sup>e</sup> dynastie avec le règne de Nebka.

En ce qui concerne l'appareil administratif de l'époque, il est à noter que les fonctionnaires exercent simultanément des fonctions culturelles et purement administratives.

Le chapitre VI, « des villes aux nécropoles. Architecture, art et culture matérielle de la III<sup>e</sup> dynastie » (p. 198-250) est consacré en partie à l'histoire de l'art de la III<sup>e</sup> dynastie et aux critères stylistiques qui la caractérisent.

Le chapitre VII, « aux marges du royaume » (p. 198-277) présente les relations extérieures égyptiennes sous le règne de Djéser. De par sa position géographique, l'Égypte est un véritable couloir de communication placé au cœur des voies de circulation. De plus, grâce à ses riches ressources naturelles et humaines, l'Égypte est une puissance économique et commerciale prépondérante.

Les relations avec la Nubie sont peu documentées. Par ailleurs, la localisation du pays de Yam est encore incertaine. À l'heure actuelle, deux hypothèses sont avancées : la première situe le pays de Yam en Haute-Nubie, dans la région de la III<sup>e</sup> cataracte dont Kerma est le centre majeur ; la seconde tend à placer le toponyme dans les zones désertiques à l'ouest de la vallée du Nil<sup>5</sup>.

L'auteur aborde également la restauration du groupe « B » nubien<sup>6</sup>, contemporain des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> dynasties (p. 252-260). D'après l'étude du matériel céramique de Bouhen et d'Éléphantine, la III<sup>e</sup> dynastie correspond à une période de transition du groupe « B ».

Pour ce qui est de la région montagneuse du Sinaï, où les Égyptiens extrayaient la turquoise méfkat (*mfk3t*), les inscriptions des mines du Ouadi Maghara (la « vallée des cavernes ») s'ouvrent avec la III<sup>e</sup> dynastie (p. 260-269). Le contrôle égyptien s'exerçait sur cette région qui jouait également le rôle de « zone-tampon » entre l'Égypte et le Canaan (p. 270-276).

Enfin, un nouveau partenaire commercial apparaît à la fin de la II<sup>e</sup> dynastie. Il s'agit de Byblos qui entretient des relations maritimes avec l'Égypte (p. 276-277). Cette cité-État portuaire fournissait du bois de cèdre, bois de grande taille pour la construction de bateaux, la fabrication de meubles et sarcophages et qui intervenait également dans le processus de la momification<sup>7</sup>.

Le texte de chaque chapitre est enrichi de notes et de références bibliographiques fournies (p. 281-296). Ces dernières révèlent le long travail de dépouillement qu'a effectué l'auteur en tenant compte des travaux scientifiques récents.

L'unique « bémol » que nous pourrions émettre réside dans la critique de la mise en page, de qualité très moyenne et où les règles typographiques sont assez malmenées et compliquent la lecture. On regrettera également la mauvaise qualité de reproduction des dessins où le trait est trop épais et son rendu trop noir... sans parler de l'aspect discutable de la couverture, dont le côté « Égypte mystérieuse » ne rend pas justice au sérieux du travail de Michel Baud. En résumé, la forme se met très mal au service de l'excellence du texte.

Aminata Sackho-Autissier

<sup>4</sup> La première attestation du titre d'« Horus d'or » est attribué à Khaba au milieu de la III<sup>e</sup> dynastie.

<sup>5</sup> Voir notamment N. Grimal, *Annuaire du Collège de France 2000-2001*, p. 650.

<sup>6</sup> Voir l'enquête menée par Brigitte Gratien, « La Basse Nubie à l'Ancien Empire : Égyptiens et autochtones », *JEA* 81, 1995, p. 43-56.

<sup>7</sup> Le bois de cèdre est utilisé en Égypte dès le règne de Snéfrou, dans les échafaudages intérieurs de sa pyramide à Meidoum.

## Chronologie succincte de l'Ancien Empire<sup>8</sup>

Ancien Empire	vers 2700-2200 avant J.-C.
III <sup>e</sup> dynastie	vers 2700-2620 avant J.-C.
Djéser	vers 2700-2670 avant J.-C.
Sanakht	
Sekhemkhet	
un certain nombre de rois : Khaba, Nebka...	
Qahedjet, peut-être la même personne que Houni	

<sup>8</sup> Cette chronologie est reprise du catalogue d'exposition *L'art égyptien au temps des pyramides*, Paris, galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juillet 1999, Paris, RMN, 1999, p. 17. Elle est donnée à titre indicatif en raison de la durée des règnes et le nombre exact des rois qui varient selon les documents qu'ils soient d'époque ou plus tardifs.